

33^{ème} dimanche dans l'année A - 15 novembre 2020

Je lisais tout récemment la biographie d'un écrivain français, Raoul Follereau, concepteur de la Fondation éponyme. J'étais sidéré et admiratif de sa vie riche remplie d'amour et de son combat caritatif. Né à Nevers le 17 août 1903, il donne sa première conférence à l'âge de 15 ans et proclame : « *Vivre, c'est aider les autres à vivre !* » ; la devise qui animera toute sa vie. Chrétien et intellectuel engagé, il est devenu un infatigable homme d'action, défenseur des lépreux. Il est parvenu à tout concilier grâce à son exceptionnelle puissance de travail et à une personnalité hors du commun. Il fait 32 fois le tour du monde pour adapter l'aide aux problèmes réels des lépreux. A la manière d'un grand reporter, il alerte l'opinion et dénonce l'exclusion dont sont victimes les lépreux. En **1954** : Il crée la Journée Mondiale des Lépreux, En 1955, il écrit aux deux grands, le Général Eisenhower et Gueorgui Malenkov, demandant à chacun le prix d'un bombardier pour soigner tous les lépreux du monde. En 1964, il reprend un courrier resté sans réponse depuis vingt ans et réclame à l'ONU un jour de guerre pour la paix. Ce vagabond de charité mourut à Paris, à 74 ans, le 6 décembre 1977.

Raoul Follereau, l'apôtre des lépreux écrivait dans l'une de ses réflexions : « *J'ai rêvé qu'un homme se présentait au jugement de Dieu : « Tu vois, Seigneur, j'ai obéi à ta loi, je n'ai rien fait de malhonnête, de mauvais, d'impie. Mes mains sont propres... » - « Sans doute, répondit le Seigneur, sans doute, mais tes mains, elles sont vides ! En fait, tu n'as rien fait, tu n'as rien risqué, rien produit ».* Dans la parabole des talents que nous avons suivi toute à l'heure, Jésus nous rappelle qu'il n'existe pas de vrai christianisme sans engagement et sans risque. Il nous invite à la liberté et à l'action.

Deux points attirent mon attention :

1°) La mise en valeur de ses talents

Nous avons tous reçu des dons, à commencer par celui de la vie, et ce serait une attitude contraire à la logique de la vie de thésauriser, de garder jalousement ce que nous avons reçu. Ça ne mène qu'à l'appauvrissement. Au contraire, quand on donne on reçoit aussi, et notre capital augmente. Le point de départ de tout engagement chrétien, c'est de prendre conscience de ses talents, de développer les capacités reçues. Ici, les talents symbolisent les qualités personnelles que nous avons reçues (dons spirituels, intellectuels, manuels, artistiques que nous avons reçus durant notre vie) et les responsabilités qui nous ont été confiées telles que notre famille, nos voisins, les gens avec qui nous vivons, notre monde et son environnement. Dieu nous fait confiance et s'en remet à nous. Il nous demande d'utiliser les dons reçus pour le bien de notre petit univers.

Il nous veut donc créatifs, comme les 2 premiers serviteurs de la Parabole qui ont su librement multiplier leurs talents, et nous invite à mettre de côté la paresse, l'inertie et la passivité afin de faire quelque chose de beau et de bon pour les gens autour de nous ; Comme le fait la femme parfaite, énergique et avisée dont parle la 1^{ère} lecture, celle qui fait le bonheur de ceux qui l'entourent et dont les mains travaillent volontiers. Mais, il ne s'agit pas seulement, ni même d'abord de « réussir sa vie », sur le plan professionnel et familial. Il s'agit de développer le plus important talent : sa capacité d'aimer. Car, au soir de la vie, c'est à notre capacité d'aimer que nous serons jugés.

La faute du troisième serviteur est d'avoir eu peur, d'avoir été incapable d'apprécier la confiance et l'estime que le maître avait à son égard en lui confiant aussi des talents. Il s'est enfermé en lui-même et il a fini par prendre peur. Il est sanctionné parce que, par crainte de faire mal, il n'a rien fait, par crainte de se tromper et de ne pas réussir, il est resté paralysé. Il a enterré son talent. C'est cette peur qui nous habite souvent et nous fait hésiter avant de prendre des responsabilités dans notre société. C'est pourquoi la peur, qui bloque tout, est un obstacle de la vie spirituelle. La peur reste le péché de l'homme de tous les temps, cela depuis le livre de la Genèse. Dans le jardin d'Eden, après avoir péché, « *Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : Où es-tu donc ? L'homme répondit : Je t'ai entendu dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché* » (Genèse 3, 9-10). Ici, dans l'évangile d'aujourd'hui, le serviteur s'excuse en mots semblables : « *J'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.* » La peur vient de l'image perverse que nous avons de Dieu. Aujourd'hui chacun doit s'interroger sur l'image de Dieu qu'il a : un Dieu dur qui attend de nous des performances hors de notre portée ? ou un Dieu qui nous fait des dons, qui nous accorde sa confiance, pour que nous entrions dans sa joie ? A St Paul de nous dire : « *Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père !* » (Rom 8,15). Ce texte nous met en garde contre la peur. Notre regard sur le Seigneur conditionne notre engagement. La confiance fait oser et entreprendre. La peur paralyse. Sommes-nous actifs ou passifs ? « *Endormis ou vigilants* » comme nous y invite saint

Paul (2e lecture). Dieu nous laisse à notre entière initiative, il nous fait une confiance inouïe. Alors, ayons le courage de prendre les risques de fructifier nos talents.

2°) Chaque talent vaut son pesant d'or

Un deuxième élément important de cette parabole est la distribution des talents. Dieu fait comme une mère de famille qui donne une cruche de cinq litres à sa fille de seize ans, une de trois litres à celle de douze ans et une d'un litre à la plus petite de sept ans. Toutes les trois participent au bien-être de la maisonnée. Tous de moins dotés aux plus dotés nous sommes importants dans la construction du Royaume des cieux, nous sommes aimés de Dieu et nous avons du prix à ses yeux. « *Il y a diversité de dons*, nous dit saint Paul : *à l'un est donnée une parole de sagesse, à un autre une parole de science, à un autre la capacité de se rapprocher des personnes seules, à un autre de l'empathie pour les handicapés, etc.* » ... Le corps a plusieurs membres mais il forme un tout et tous les membres sont importants bien qu'ils soient différents (1 Corinthiens 12, 4-12). Il faut résister à la tentation de nous comparer aux autres. Il ne s'agit pas des talents des autres mais des talents que Dieu m'a confiés. Qu'est-ce que j'en fais ?

En venant au monde, Dieu nous a tous dotés des talents petits ou grands, un seul ou plusieurs. Personne n'en est dépourvue. Seulement, au lieu de les développer nous passons notre temps à cacher nos talents, à envier les talents des autres, parfois à les combattre par méchanceté ou jalousie. Pourtant celui que je combats n'a pas aussi mes talents. Et personne ne peut dire qu'il a suffisamment des talents qu'il peut s'en passer des autres. Comme les maillons d'une chaîne les êtres humains sont complémentaires et « On a toujours besoin d'un plus petit que soi », dit la fable *Le lion et le rat*.

La parabole nous invite à utiliser le mieux possible, au bénéfice des gens autour de nous, les talents que nous avons reçus, Il ne faudrait pas arriver à la fin de notre vie et dire au Seigneur : Voilà je te remets le coeur que tu m'as donné, je l'ai très peu utilisé afin de ne pas faire d'erreur. La voix que tu m'as confiée, je te la rends comme tu me l'as donnée. Elle est presque neuve, elle n'a jamais servi. Le jugement portera sur les fruits que nous aurons produits.

Pour tout dire, cette semaine, bien que confinés, donnons aux tâches de tous les jours une dimension d'amour et d'espérance. Devenons des « serviteurs bons et fidèles. » en mettant nos talents aux services des autres. Amen !